Discours de Pascal JACOB

Parrain de la promotion 2008 des ingénieurs de l'Ecole Nationale
Supérieure des Technologies et des industries du bois
Epinal, le 28 février 2009

Monsieur le Vice-Président du Conseil Régional de Lorraine, Madame la Vice-Présidente du Conseil Général des Vosges, Monsieur Le Maire Adjoint d'Epinal, Monsieur le Président du Pôle de Compétitivité Fibre Grand Est, Monsieur le Président de l'ENSTIB, Monsieur le Directeur de l'ENSTIB et à vous tous, Mesdames et Messieurs les diplômés,

Merci, encore une fois pour l'honneur que vous faites à ma famille au Groupe que je dirige et à moi-même en associant le Nom que je porte à votre promotion.

Vous avez de la chance, car vous faites dorénavant partie d'une grande œuvre et vous avez un magnifique travail à accomplir ensemble pour représenter le savoir faire de la France.

Vous avez doublement de la chance car vous vous apprêtez à forger votre carrière professionnelle en compagnie d'un matériau empreint de noblesse et d'avenir : le bois !

Le bois a contribué de tout temps au développement de l'être humain, de l'époque des cavernes à nos jours, il nous suit, nous aide et nous protège.

Des premiers feux de camps, des premiers outils, des premières machines, des premiers avions, des premiers navires, même la Tour Eiffel n'aurait pas pu être ce qu'elle est devenue sans lui, sans ces incroyables étalements ...

Le bois, Mesdames et Messieurs est une matière vivante, un compagnon avec lequel nous partageons notre destinée.

Qui prétend rester insensible après la tempête Klaus, devant l'image de tous ces troncs déracinés, allongés comme des gisants.

Si le cours des siècles a modifié et atténué l'intérêt et le respect que nous portions au bois en regard des métaux et des matériaux composites, l'indissociabilité de nos destins communs, nous rapprochent à nouveau, et j'espère que nous avons aujourd'hui tous pris conscience, que notre avenir, est conditionné par le respect que nous saurons donner à notre vieil ami le bois.

Notre pays est la 1^{ère} puissance européenne en matière de volume de bois sur pied (forêts de résineux et de feuillus réunis), mais cette puissance potentielle est pratiquement la dernière en termes de consommation de bois par habitant.

Pourtant, ce matériau renouvelable dispose d'avantages environnementaux incontestables car l'utiliser contribue largement, comme chacun le sait, à la diminution des gaz à effets de serre grâce à ses capacités à fixer le CO² à raison, rappelons-le, d'une tonne pour un mètre cube de bois transformé.

Le secteur « forêt-bois » en France représente plus, en termes d'emplois, que le secteur de l'automobile dans son ensemble : 550 000 emplois pour 100 000 entreprises essentiellement réparties en milieu rural. Malheureusement, ces entreprises souffrent d'un manque évident de compétitivité ce qui pèse notamment sur la mobilisation forestière : bois trop chers à l'achat et donc pas mobilisés malgré des besoins importants ; Pour preuve : les sociétés françaises de transformation importent 27% de leur consommation totale !.

D'autre part, l'absence de capitaux propres, l'inadéquation entre la taille de ces entreprises et le niveau d'investissement nécessaire pour fournir en quantité, en qualité et en prix les produits dont le marché a besoin dans les conditions identiques à celles de leurs principaux rivaux, et, enfin, le fait qu'elles n'innovent pas et qu'elles n'ont pratiquement pas ou très peu recours à la Recherche et au Développement, expliquent en grande partie cette déficience de compétitivité.

De plus, ce décalage entre les structures de production de la filière forêt bois française et celle de ses principaux concurrents étrangers génèrent deux effets pervers : Tout d'abord, la perte de parts de marché de nos entreprises, ensuite et surtout, la difficulté du bois à gagner, lui-même, des parts de marchés sur les autres matériaux.

La conséquence directe de cette situation est l'affaiblissement économique des entreprises situées particulièrement sur l'amont de la filière. En situation de crise économique comme celle que nous connaissons aujourd'hui : Le risque de disparition pur et simple de ces entreprises est une donnée qu'il faut dorénavant prendre en compte.

Selon moi, il est donc nécessaire d'engager une action d'envergure pour mettre en place une politique de développement de la filière depuis l'amont jusqu'à l'aval inscrite dans une stratégie :

- D'une part, de développement durable reconnu, au plus haut niveau de l'Etat, comme « une cause nationale » : Ce qui semble être le cas avec le récent Grenelle de l'Environnement.

- D'autre part, de soutien aux entreprises de l'ensemble de la filière afin que ces dernières gagnent impérativement en compétitivité.

J'étais il y a quelques jours en compagnie du Ministre Jean PUECH, qui vient d'être nommé par le Président Nicolas SARKOZY à la tête d'une commission chargé de prendre plusieurs mesures afin de réduire ostensiblement l'important déficit de la balance commerciale de la filière bois française.

J'ai tenu à lui faire visiter une scierie industrielle située en Europe, totalement intégrée capable de scier 800 000 m³ de grumes, de sécher pratiquement 100% de sa production de sciage, de raboter, profiler, usiner à la vitesse de 5m par seconde ces grumes, de produire sa propre énergie à partir d'une centrale thermique de 25 MW, de revendre son surplus d'électricité à un tarif comparativement 3 fois supérieure au plafond maximal définie par loi française, de produire annuellement 150 000 Tonnes de pellets et enfin de vendre aux industries du ciment les résidus de goudrons issue de l'usinage des billons : Cela s'appelle de l'intégration verticale, le modèle qu'il faudra sans doute dupliquer trois ou quatre fois en France pour retrouver l'équilibre de la balance commerciale dans ce secteur ...

Cette relance de la filière bois française amont passe donc à mon sens par la mise en place de véritables pôles bois intégrés verticalement qui sauront associer sur un même lieu géographique un ensemble d'activités industrielles complémentaires, en amont et en aval de la scierie comprenant également des activités de transformation des déchets. Ces outils, créateurs de richesses et, bien entendu, d'emplois favoriseront une optimisation sur place de la valorisation des produits et permettront de limiter le transport des matières, préjudiciables pour l'équilibre économique et environnemental.

Concernant l'aval de la filière, le bois vous offre aujourd'hui, Mesdames et Messieurs les diplômés, un formidable et vaste secteur d'activités dans le domaine de la construction. Le bois devient l'un des acteurs incontournable de la construction, compte tenu de ses capacités à répondre aux contraintes environnementales et économique auxquels nous sommes confrontés, en regard de ses spécificités intrinsèques, chimique, mécanique, thermique, acoustique, de son adaptation aux procédés de fabrication industriels et enfin de son renouvellement constant.

Si ce secteur d'activités est prometteur, il est par contre concurrencé comme il se doit par des pays, qui ont su mettre en place des industries modernes et performantes capables de s'adapter et de répondre à des marchés internationaux.

La France peut et doit avoir toute sa place sur ce marché. Elle le peut, car elle en a les capacités. Elle le doit, car ce serait non pas une erreur mais une faute stratégique de sa part de ne pas y être.

Mesdames et Messieurs, le matériau bois bénéficie aujourd'hui, dans notre pays, d'une chance formidable : être l'un des acteurs et un vecteur incontournable du développement de la construction durable.

Pour mieux comprendre quelle place ce matériau pourra prendre dans les années à venir dans la construction, il me paraît utile de revenir en quelques mots sur le Grenelle de l'environnement et ses dernières conclusions concernant la construction en générale.

Depuis plusieurs années, le secteur du bâtiment s'est résolument engagé dans une réduction drastique de son impact sur le dérèglement climatique, à travers un objectif de division par quatre de ses émissions de gaz à effet de serre pour l'ensemble du parc immobilier à l'horizon 2050.

On entend souvent dire que, pour relever ce défi, les actions à entreprendre sur le parc existant sont primordiales. Si cette assertion est indiscutable, il n'en reste pas moins que, en 2050, un tiers du parc sera constitué des bâtiments conçus et donc construits à partir de 2010, sur lesquels un effort particulier et exemplaire est à produire. Enfin, plus les bâtiments neufs seront performants, plus ils « tireront » vers le haut la qualité du patrimoine existant.

Par ailleurs, les bâtiments neufs sont engagés dans un processus de progrès, encadré par la directive européenne de décembre 2002 relative à la performance énergétique des bâtiments, le Plan Climat, la loi du 13 juillet 2005 fixant les orientations de la politique énergétique, suffisamment consolidé pour que le résultat des discussions menées dans les tables rondes du Grenelle de l'environnement ait pu se traduire clairement par des objectifs ambitieux, et je vous les énumère :

Tous les bâtiments et équipements publics devront être construits dès maintenant (2010) en basse consommation (50 kWh/m²/an) ou seront à énergie passive ou positive. Les énergies renouvelables les plus performantes seront systématiquement intégrées. Pour les bâtiments à énergie positive, les collectivités territoriales auront la possibilité de vendre l'électricité sur le réseau.

Pour les nouvelles constructions dans le secteur tertiaire (bureaux,...) : mêmes objectifs et mêmes échéances que les bâtiments publics.

Pour les nouvelles constructions de logements privés, le plan d'action s'articule autour de 3 dates :

- 2010 : passage anticipé à la réglementation THPE, avec un objectif d'un tiers des constructions en basse consommation ou à énergie passive ou positive.
- 2012 : généralisation des logements neufs à basse consommation (50 kWh/m²).
- 2020 : objectif de généralisation des logements neufs à énergie passive ou positive.

Ajoutons à cela, d'une part, un nouveau processus de réception des bâtiments adapté aux réglementations en matière d'aération, de ventilation et d'acoustique et d'autre part, un étiquetage drastique concernant le bruit pour l'électroménager et l'amélioration de la qualité de l'air intérieur.

« Construire dès aujourd'hui la génération 2012 » : autrement dit construire dès aujourd'hui des bâtiments à 50 kWh EP /m² par an. Mesdames et Messieurs les diplômés voici un enjeu primordial que vous devez absolument prendre en compte pour orienter votre future carrière. Vous représentez un maillon essentiel de cette nouvelle génération de concepteurs dans la chaîne de construction du futur, plus exigeante en technicité thermique et environnementale par rapport à la génération dont je suis moi-même issu.

En ma qualité d'industriel de la construction à ossature bois, je sais combien la place du technicien et de l'ingénieur au sein de mon entreprise est importante pour la réussite de notre projet. Je sais également que sans recherche et développement massive il n'y a pas de développement industriel possible.

A titre d'exemple, le Groupe JACOB a réalisé d'importants investissements dans la recherche et le développement (10% de son CA en 2007, 15% en 2008). Nous avons intégré parmi nos priorités, la prise en compte de paramètres incontournables qui modifient aujourd'hui profondément l'acte de construire : Performances thermiques des ouvrages, utilisation de matériaux naturellement renouvelables, bilan de carbone de la chaîne de construction, Haute Qualité Environnementale, réduction des délais de construction par le transfert des tâches de chantier en usine, mais également : la normalisation européenne (c'est-à-dire le strict respect des directives européennes relatives aux produits de constructions, l'agrément Technique Européen et le marquage CE).

Je puis vous affirmer que sans l'intervention de l'ingénieur ce travail essentiel pour concevoir nos constructions en fonction de ces paramètres techniques, normatifs et sociologiques, afin de positionner sur le marché français une offre de logements à ossature bois optimisée, standardisée, compétitive et rentable n'aurait pas été possible.

Le métier de l'ingénieur consiste à résoudre des problèmes de nature technologique, concrets et souvent complexes, liés à la conception, à la réalisation et à la mise en œuvre de produits, de systèmes ou de services. Cette aptitude résulte d'un ensemble de connaissances techniques d'une part, économiques, sociales et humaines d'autre part, reposant sur une solide culture scientifique. Il conçoit et fabrique. Mais il doit, de plus en plus, gérer l'organisation, le contrôle ou la vente. Il a aussi pour ambition de prendre la direction générale d'une entreprise. De ce fait, il doit être polyvalent et développer des connaissances scientifiques et techniques. Il doit maîtriser les rouages de la gestion et du management pour devenir ce que j'appelle un ingénieur-manager.

Selon moi, l'ingénieur-manager occupe une place centrale et assume des responsabilités toujours plus importantes également en termes de gestion d'entreprise. Cette tendance devrait s'amplifier dans les prochaines années. En effet, la production et la technique sont de plus en plus mises au service d'une stratégie d'entreprise plus globale, particulièrement au sein de PMI de la seconde transformation du bois. Cela a pour incidence de développer le travail en équipe.

Outre des compétences scientifiques et techniques nécessitant une actualisation permanente des connaissances, l'ingénieur-manager doit être en mesure d'organiser, de gérer et d'animer des équipes. Ce dernier point est déterminant pour mener à bien des projets et donc placer l'ensemble des acteurs d'une entreprise sur les rails de la réussite.

In fine, l'ingénieur-manager peut se métamorphoser en chef d'entreprise.

Mesdames et Messieurs les diplômés, telle est ma vision du métier qui vous attend dans un contexte de nouvelle donne économique et environnementale.

Pour conclure, je vous dirai Mesdames et Messieurs les diplômés, que l'honneur que vous m'avait fait, implique de ma part des devoirs envers-vous.

Je me considère comme le parrain de votre vie professionnelle, en conséquence de quoi, sachez que ma porte vous sera toujours ouverte pour vous écouter, vous conseiller, et vous apporter le soutien que vous méritez.

Je vous remercie.